

descendre, et de demander la continuation des faveurs du ciel pour le pieux et infatigable voyageur ; et où Mgr. de Montréal montait lui-même un instant après, pour y immoler la victime des grandes actions de grâces. De suite, Mgr. accompagné de son Coadjuteur, de quelques prêtres du voisinage, des prêtres, des religieux et des religieuses qui sont venus de France à sa suite, se dévouer dans ce diocèse aux œuvres qu'ils avaient commencées à pratiquer dans leur patrie, est allé se placer dans les chars du chemin de fer, et se constituait, quoi qu'avec beaucoup de répugnance, victime d'un triomphe que sa modestie eut bien désiré ne pas recevoir ; mais que la volonté bien marquée du clergé et des citoyens des plus distingués de la ville avait précipitamment préparé. Le vapeur, *Prince Albert*, entrat tout pavé dans ce port à 10 heures, et toutes les cloches de la ville annonçaient aux catholiques l'arrivée de leur cher et bénî pasteur. Il y avait foule sur les quais ; et les rues étaient à la lettre encombrées de citoyens avides de marcher à la suite du Prélat, qui se rendit d'abord à l'église paroissiale, pour y remercier Marie des faveurs signalées qu'il reconnaît devoir à la protection toute maternelle avec laquelle Elle a veillé sur lui, pendant tout le cours de son voyage. Aussitôt, Mgr. s'est remis en marche, toujours à pied, découvert, et encore suivi d'une foule nombreuse, qui est venue se prosterner et entonner avec lui, au pied de l'autel de la cathédrale, un *Te Deum*, où tous les cœurs chantaient à l'unisson et avec une émotion qui ne peut se traduire.

Mgr. de Montréal a été plus heureux encore dans sa traversée du printemps, qu'il l'avait été en celle de l'automne dernier. Il n'a été que 21 jours sur mer. Embarqué au Havre le 1er. mai, sur le paquebot le *Havre* il débarquait à New-York samedi, 22, pour y solenniser le lendemain la grande fête de la Pentecôte. L'on s'accorde à dire que la Ste. Vierge n'a pas été étrangère au bonheur de cette traversée. Et l'on peut le croire en effet, car cette Reine et cette étoile des mers devait voir avec un œil de complaisance toute spéciale le spectacle qui se renouvelait tous les matins et tous les soirs à bord du *Havre*. Les circonstances avaient permis à Mgr. de Montréal de s'arranger avec le capitaine du vaisseau, de manière à avoir une entière liberté, pour vaquer aux exercices religieux, qu'il y voudrait faire avec ceux de sa croyance, et tous le matins dans l'appartement qu'il occupait avec ceux de sa suite, Mgr. assisté de deux des prêtres français qu'il a amenés en ce pays, disait la sainte messe au milieu du chant des cantiques ; et le soir, on se réunissait encore devant le petit et élégant autel que l'on avait pu préparer à l'une des extrémités de ce même appartement, pour y répéter les chants d'allégresse et de piété que le Mois de MARIE fait entendre aujourd'hui en tant d'endroits du monde catholique, dans le cours du Mois de Mai. Ce spectacle religieux n'a offensé personne sur le vaisseau et quelques raisons portent à croire que le capitaine du vaisseau, bon américain, jusqu'ici assez indifférent pour n'avoir pas même songé à la nécessité du baptême, et qui avait d'abord montré quelques préjugés assez anti-catholiques, n'a pu s'empêcher de joindre son témoignage à celui de beaucoup d'autres, et de déclarer que la traversée a été marquée par des incidents si extraordinaires, et si favorables, qu'il ne pouvait se les expliquer, qu'en les attribuant aux prières qu'il se faisait, tous les jours, sur son bord. Il a été jusqu'à assurer qu'il deviendrait lui-même catholique. Puisse le ciel féconder en son cœur ces germes de salut, qu'y a jetés Mgr. de Montréal en passant par son vaisseau, qui serait ainsi devenu bien évidemment pour lui une autre arche de salut.

Mgr de Montréal, désireux de faire cultiver de plus en plus les Beaux-Arts dans le pays, a amené avec lui de Rome un jeune Italien du nom de Vacca réputé très-habille statuaire. C'est ainsi que la Religion a toujours été la protectrice des sciences et des arts.

Nous donnerons plus tard les autres détails que l'on voudra bien nous communiquer sur le voyage et le retour de l'Europe de Mgr. de Montréal, ainsi que sur les personnes qui sont entrées au pays avec lui.

— Le *Tablet* annonce la conversion d'une Dame, convertie par l'abbé Le Cor à St. Malo ; plusieurs autres sont dans la même voie.

— Samuel Francis Reader, esqr., a été baptisé solennellement dans la chapelle de Falmouth.

— Le Rev. R. W. Sibthope a fait aljuration et s'est réuni à l'Eglise catholique.

— Notre Seigneur a dit, qu'il y avait plus de joie dans le ciel sur la conversion d'un pécheur que sur la persévérance de quatre-vingt dix-neuf justes. On ne lira donc pas sans satisfaction la nouvelle suivante que rapporte l'*Ami de la Religion* :

“ M. Maurette, ancien curé de Serres, du diocèse de Pamiers, et qui avait oublié ses devoirs jusqu'à se faire ministre protestant, adresse la lettre suivante à M. le rédacteur de l'*Arrégeois* :

“ Foix, 15 avril 1847.

“ Monsieur,

“ Lorsque, en 1841, j'ai cessé les fonctions de prêtre de l'Eglise romaine à la lecture de quelques brochures émanées de plumes protestantes, je croyais que les protestans étaient des enfans de Dieu, ses élus, la nation sainte, les amis et les frères de notre Seigneur Jésus-Christ, ne formant tous ensemble, à l'instar des premiers chrétiens, qu'un cœur et qu'une âme. Mais ayant vu et entendu depuis, j'ai eu mille fois occasion de m'assurer combien j'avais été illusionné. En Suisse comme en France, je n'ai trouvé que division entre eux, et je suis certain qu'il en est de même en Allemagne et en Angleterre. Ainsi chacun prend, selon son bon plaisir, la dénomination qui lui convient, telles que celles-ci : DARBISTES, — PIÉTISTES, — BAPTISTES, — NE NONISTES, — WESLEYENS, — MÉTHODISTES, — PUSÉYSTES, — RATIONALISTES, — SÉPARATISTES, — MILLENIENS, — QUAKERS, etc. Vu cet état de choses, je me rendrais coupable devant Dieu et devant les hommes, si je persistais plus longtemps à pousser en avant, dans ces contrées, la propagande protestante, ne doutant pas un seul instant que si je ne prenais pas cette détermination, il s'y formerait, comme partout ailleurs, dans un temps plus ou moins éloigné, autant de sectes qu'il y a de douzaines de protestans. Ami de l'union, de la paix et du bien, je descends franchement de la brèche, en invitant les protestans pacifiques, qui gémissent à la vue de toutes ces discordes, à déposer aux pieds de Jésus-Christ crucifié tous les préjugés qui les empêchent de rentrer dans le sein de l'Eglise catholique romaine, hors de laquelle je ne vois ni union, ni amour, ni charité.

— “ Je descends de la brèche : mais je n'en descendrais qu'à demi, si je ne prenais mes écrits publiés en 1844, 45 et 46, pour, du commencement à la fin, en condamner et rétracter, comme j'en condamne et rétracte toutes les propositions contraires aux décisions de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, auxquelles je me soumets très-vouloir.

— “ En terminant, je sens le besoin de témoigner ma juste gratitude aux vénérables membres du comité de la société évangélique de France, qui, par leur lettre du 24 décembre dernier, m'offrent leur appui pour m'ouvrir, en qualité de missionnaire, les portes des possessions anglaises d'Amérique. Les motifs exposés plus haut répondent à cet appel et doivent les engager à ne plus compter sur moi.

— “ Venez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, insérer cette lettre dans le plus prochain numéro de votre journal, et agréer l'assurance des sentiments respectueux et dévoués de

“ Votre très-humble serviteur,
— MAURETTE.”

— M. Maurette exerçait le ministère sacerdotal dans la paroisse de Serres, canton de Foix, lorsque, en 1841, il affligea, par sa déflection, le cœur paternel de Mgr. Ortic, son vénérable évêque, et se jeta dans les bras des protestans. Reconnu par ceux-ci comme évangéliste, il reçut la trop difficile mission d'évangéliser ou de protestantiser ses anciens paroissiens, au milieu desquels il passa trente-deux mois, faisant, aux environs de Foix, une propagande parfaitemenr instructive. Il partit ensuite pour Genève, et fit imprimer à Lyon la brochure dans laquelle il exprime ses motifs de séparation de l'Eglise romaine. Il ne passa que trois mois dans la Suisse, et ayant appris que son livre avait été saisi, il revint à Foix pour paraître devant ses juges. Le 17 mai 1844, la cour d'assises de l'Arrégois le condamna à un an de prison et à 600 fr. d'amende. Après ce jugement, il se rendit à Paris, où il se constitua prisonnier au mois de juillet de la même année. C'est pendant son séjour à Ste. Pélagie que fut publiée la *Lettre au Pape*, qui a été condamnée à Rome. Bientôt après, parut une deuxième édition de la première brochure, augmentée quant aux objections dogmatiques, mais corrigée pour ce qui avait fait l'objet du jugement de la cour d'assises. Rentré à Foix, après l'année de sa prison, M. Maurette y continuait faiblement et sans succès, depuis plus d'un an, sa propagande protestante. Les protestans le mettaient constamment